

# Lecture de Goliarda Sapienza par Judith Henry

**Samedi 29 mars à 18h30**

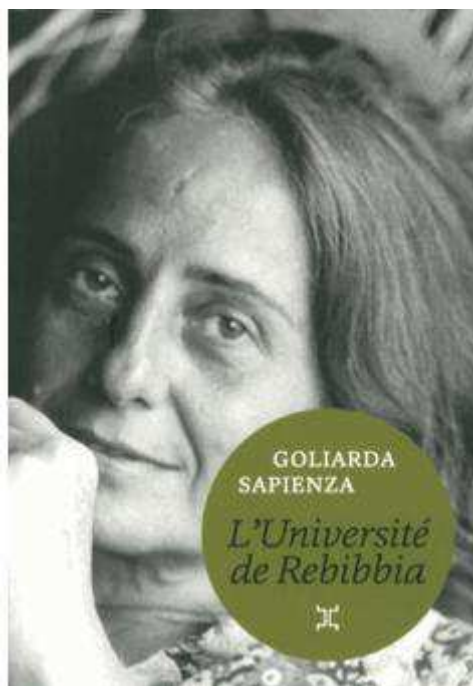
**Médiathèque Persépolis**

**4, avenue Gabriel Péri  
Saint-Ouen**

- **Lecture de Judith Henry**, comédienne. On a pu la voir au théâtre sous la direction de M. Langhoff, R. Planchon...et au cinéma dans *La Discrète* de C. Vincent où son rôle lui a permis de remporter un César du meilleur espoir en 1990.

- **Rencontre avec l'éditeur Frédéric Martin** (Editions Le Tripode)

Vente d'ouvrages par la librairie Folie d'encre de Saint-Ouen



**Goliarda Sapienza** est née en 1924 à Catane en Sicile et elle est morte à Rome en 1996. Elle était comédienne et écrivain.

Goliarda Sapienza est née dans une famille socialiste anarchiste sicilienne. Son père, avocat, fut une figure importante du socialisme sicilien jusqu'à l'arrivée des fascistes et sa mère était directrice du *Grido del popolo* ( Le Cri du peuple ), le journal de la section turinoise du Parti socialiste dont Antonio Gramsci était un des rédacteurs.

En 1940, une bourse d'étude permit à Goliarda Sapienza d'entrer à l'Académie d'art dramatique à Rome. Dans les années qui suivirent, elle se produisit régulièrement sur les scènes de théâtre, entre autres dans des pièces de Luigi Pirandello. Tardivement, elle enseigna la comédie au Centre expérimental de cinématographie de Rome.

Goliarda Sapienza a écrit *L'Art de la joie* entre 1967 et 1976. Ce roman est considéré comme une œuvre majeure de la littérature italienne contemporaine. Il ne fut publié en italien qu'en 1998 (après la mort de son auteur) et édité en français en 2005.

Elle a publié quatre romans qui font partie d'un cycle autobiographique : *Lettre ouverte* (*Lettera aperta*), paru en Italie en 1967 et *Le Fil de midi* (*Il filo di mezzogiorno*) en 1969 ( ces 2 ouvrages sont rassemblés dans *Le fil d'une vie* paru en 2008 ), *L'Université de Rebibbia* ( 1983), *Les certitudes du doute* (1987).

*L'Université de Rebibbia* (publié en français en 2013) est le récit du séjour que fit Goliarda Sapienza dans une prison en 1980. Après s'être consacrée de 1967 à 1976 à l'écriture du monumental roman *L'Art de la joie* et avoir fait face à un refus général des éditeurs italiens, c'est une femme moralement épuisée qui intègre l'univers carcéral de Rebibbia, la plus grande prison de femmes du pays. Pour un vol de bijoux qu'il est difficile d'interpréter : aveu de dénuement ? Acte de désespoir ? N'importe.

Comme un pied de nez fait au destin, Goliarda va transformer cette expérience de l'enfermement en un moment de liberté, une leçon de vie. Elle, l'intellectuelle, la femme mûre, redécouvre en prison – auprès de prostituées, de voleuses, de junkies et de jeunes révolutionnaires – ce qui l'a guidée et sauvée toute sa vie durant : le désir éperdu du monde.